

des enrôlements faisant la part des volontaires (les $\frac{4}{5}$) et des conscrits, ces derniers n'intervenant qu'à la fin de la guerre. Il convient de remarquer avec l'auteur que si le 22^e bataillon était francophone, son organisation, comme celle de toutes les unités canadiennes restait de tradition britannique, ce qui pouvait amener un certain dépaysement.

Une large place est faite ensuite à la vie au front. Le 22^e bataillon a été soumis à une discipline particulièrement sévère, non parce qu'il était originaire du Canada français, mais parce que, seule unité francophone de l'armée canadienne, il ne pouvait se permettre la moindre défaillance; mais ses hommes n'ont pas eu à souffrir d'injustice.

Après ces éléments psychologiques qui constituent en quelque sorte la clé du comportement des soldats du 22^e bataillon, vient une étude sociologique de ceux-ci où sont examinés leurs carrières et leurs origines. La carrière s'achève souvent par la mort. Sur 5584 hommes qui sont passés par le 22^e bataillon, un sur cinq n'a pas survécu : parmi les morts 90 % de morts sanglantes, et près de 60 % tués sur le champs de bataille. Sur ces morts, 95 % étaient des volontaires, les conscrits ayant été engagés au combat seulement en 1918. Un volontaire sur quatre et un conscrit sur vingt auront péri.

L'étude sociologique révèle encore que 90 % des soldats du 22^e bataillon venaient du Québec; 52 % de la région de Montréal, un assez grand nombre des Cantons de l'Est. Les manœuvres, puis les ouvriers formaient les groupes les plus nombreux, mais toutes les classes de la société étaient représentées. On comptait 95 % de catholiques etc... A noter que l'on rencontre fréquemment des frères s'étant engagés en même temps.

Tout cela constitue un apport intéressant non seulement à l'histoire militaire, mais à l'histoire générale du Canada.

Sans doute il n'est pas d'œuvre parfaite et je mentionnerai un regret. A mon sens l'exposé de la composition sociale eût été mieux placé avant celui de la vie au front, l'étude des pertes concluant cette dernière.

La présentation de l'ouvrage correspond entièrement aux exigences universitaires. Des tableaux, listes et index rendent la lecture facile, notamment à ceux qui ne sont pas familiers de l'organisation militaire. Une petite erreur à signaler toutefois dans la carte de l'Europe après la guerre, où les frontières de la France sont restées celles de 1914...

Le pari que constituait le choix de cet ouvrage pour inaugurer la collection socio-militaire me paraît avoir été tenu. Il a déjà été bien accueilli parmi les historiens du fait militaire. A la réintégration de ce dernier dans l'histoire générale, J.-P. Gagnon apporte une large contribution.

André Corvisier
Université de Paris-Sorbonne

* * *

J.N. Hillgarth, (ed.) — *Christianity and Paganism, 350-750. The Conversion of Western Europe*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1986, XVII-213 p. (Coll. «The Middle Ages»).

Pour cette seconde édition augmentée de son recueil de documents sur les débuts de la Chrétienté occidentale, l'éditeur a choisi un nouveau titre — l'intitulé initial étant reporté en sous-titre; c'est qu'il a voulu mieux refléter ainsi le caractère encore incomplet en 750 de l'implantation du christianisme en Occident, surtout du point de vue de la transformation des mœurs. Le plan de l'ouvrage reste découpé en deux sections, séparées par l'événement central que constitue la conversion de Clovis. Les additions ont été introduites dans la seconde partie et concernent notamment l'Irlande et les questions liturgiques.

Ainsi amélioré, ce dossier de documents traduits en anglais continuera de rendre les services pour lesquels il a été conçu. Le temps écoulé depuis la première parution (1969), ainsi que la stabilité de son organisation et de son contenu, donnent à l'observateur l'occasion de mesurer avec un certain recul l'à-propos de certains choix, ou leur décalage par rapport à l'évolution récente de la recherche. C'est ainsi que la place faite à certains témoins paraît aujourd'hui plus heureuse que jamais : ainsi l'importance accordée à la législation de l'Empire chrétien (autrefois appelé Bas-Empire), dont on redécouvre aujourd'hui l'influence extraordinairement durable sur les premiers siècles médiévaux.

Plus conventionnelle apparaît par contre la vision assez fortement institutionnelle des débuts de l'évangélisation et de la christianisation de l'Europe : relations entre l'Église et les États, législation, régulation liturgique... Ce classicisme de la perspective adoptée se manifeste davantage encore dans les conceptions sous-jacentes aux deux mots-clés du titre : est-ce que le paganisme doit être considéré comme barbare, face à un christianisme civilisé ? Est-ce que l'histoire de la civilisation du très haut moyen âge peut se ramener à l'histoire de la diffusion d'influences méditerranéennes vers des régions plus continentales et nordiques ? Avec l'acclimatation de modes d'approche plus anthropologiques, on ne peut plus lier simplement barbarie avec anarchie, romanité avec ordre, culture avec littérature écrite.

En vue d'une troisième édition, l'introduction de documents autres que des textes écrits pourra aider à faire une place à des courants actuels dans l'exploration historique du passé religieux de l'Europe à l'aube du moyen âge. Du même coup, des thèmes qui attirent fortement l'attention de nos contemporains recevraient un meilleur éclairage : le rôle des femmes, par exemple, le cas de sainte Geneviève de Paris méritant mieux qu'un coup de chapeau en passant. En définitive, c'est la dimension sociale de la montée du christianisme qui sera mise en lumière avec plus d'efficacité quand, à côté d'une présentation indispensable des rouages institutionnels, des documents seront proposés pour illustrer les transformations des échelles de valeurs et des pratiques sociales en Occident devant la montée du christianisme.

Joseph-Claude Poulin
Université Laval

* * *

G. Kurgan-van Hentenryk et J. Laureyssens — *Un siècle d'investissements belges au Canada*. Editions de l'Université de Bruxelles, Centre d'études canadiennes, 1986, 152 p.

L'achat par le gouvernement fédéral de la société belge Canadian Petrofina en 1981-82 à un prix controversé pour permettre la création de Pétro-Canada a montré au grand public l'importance des capitaux belges investis au Canada. Il s'agissait sans doute d'un des plus beaux fleurons de l'expansion du capitalisme belge au Canada mais il n'a pas été le seul comme en témoigne encore une pléiade d'entreprises sous le contrôle d'intérêts belges et ce n'est pas non plus nouveau puisque la pénétration des investissements belges au Canada remonte à la fin du siècle dernier. C'est cette histoire déjà séculaire, ainsi que la réalité actuelle de ces investissements que nous présentent les deux auteurs, dont l'une G. Kurgan-van Hentenryk enseigne à l'Université libre de Bruxelles et l'autre J. Laureyssens à l'Université du Manitoba.

Les investissements belges au Canada constituent une expérience dynamique et un cas intéressant à étudier puisqu'ils atteignent au début des années 70 le premier rang par leur montant parmi les investissements en provenance d'Europe si l'on excepte la Grande-Bretagne. Dans la première partie de l'ouvrage G. Kurgan-van Hentenryk examine l'évolution des investissements belges au Canada avant la deuxième guerre mondiale. Les deux autres parties du livre sont l'œuvre de J. Laureyssens qui présente ces investissements depuis la dernière guerre mondiale et étudie le cas trop peu connu de la Genstar, qui a été à la fois la plus grande entreprise belge au Canada et un conglomerat pouvant rivaliser avec des géants européens tels que Shell ou Unilever.